

Coronavirus. Pour ce petit Afghan, pas facile d'apprendre à lire sans école



Arian, avec une partie des cahiers sur lesquels il travaille, avec sa copine Nora et la mère de celle-ci, qui lui fait la classe à distance durant le confinement. Ouest-France

Le confinement imposé par l'épidémie du coronavirus ne facilite pas la tâche aux écoliers. Surtout quand ils sont dans la situation d'Arian, jeune Afghan réfugié à Coutances depuis dix-huit mois, sans soutien scolaire à la maison.

« **Oui, je voudrais que l'école recommence.** » Arian, bientôt 7 ans, est arrivé d'Afghanistan à la rentrée 2018, quand sa mère et lui ont pu rejoindre son père, réfugié dans la région de Coutances (Manche) depuis 2016. Il aime « **les maths et la récré** » et n'est sans doute pas le seul écolier qui a envie de retrouver les copains et sa salle de classe au plus vite.

Mais Arian fait partie des élèves dont la scolarité est lourdement entravée par le confi-

nement. Ses parents font partie des 57 % d'Afghans qui n'ont pas appris à lire ni à écrire.

« **L'an dernier, Arian était en maternelle, dans la classe de ma fille Nora. Alors, je pouvais expliquer à son papa toutes les indications qui figuraient dans le cahier de liaison. On ne se rend pas compte, quand on sait lire et écrire, comment ça peut être compliqué de cocher une simple case** », explique Aurélie Durchon, bénévole de l'association Solidarité sous les pommiers, qui vient en aide aux exilés du Coutançais.

Impossible de lire les mails de l'école

En CP cette année, le petit garçon commence tout juste à apprendre à lire. Le trio familial dispose d'une tablette, pour se relier à internet. Mais impossible de lire les mails envoyés par l'école. « **C'est difficile pour beaucoup d'enfants, en ce moment**, se désole sa maîtresse. **On se démène, pourtant. Outre l'envoi des mails, on envoie des documents pour les devoirs par la Poste, on donne rendez-vous aux parents à l'école, un par un. Mais pour Arian, c'est évidemment impossible ! Il faudrait que quelqu'un puisse l'aider en particulier.** »

Même s'il a changé d'école, Aurélie Durchon a gardé le lien, continuant par exemple d'emmener Arian à la piscine avec sa fille. Se rendant compte de ses grandes difficultés en lecture et en écriture, elle avait commencé en janvier « **à lui faire faire des exercices de graphie, mais je ne pouvais pas faire plus, les journées étaient trop courtes** », soupire la mère de Nora, qui cumule engagement associatif, travail et études sur l'intégration par le langage.

En contact quotidien

Depuis le confinement, Aurélie Durchon est « **en contact quotidien avec Arian, pour une demi-heure ou une heure** », grâce à une tablette numérique. Elle travaille avec lui la lecture des syllabes. « **Ce n'est pas suffisant, hélas. Mais on fait aussi des exercices de calcul pour finir, car c'est là qu'il se sent fort, comme il dit** », sourit-elle.

Pour travailler à distance avec « **la maman de Nora** », ainsi qu'il l'appelle, Arian utilise une application de vidéoconférence avec sa tablette, et « **des livres-ardoises, un porte-vues, un cahier et des exercices que j'ai préparés et que je lui ai apportés le premier jour du confinement** », précise Aurélie. Non sans avoir pris, auparavant, la précaution de demander au commissariat l'autorisation de se rendre chez Arian, l'aide aux devoirs ne faisant pas partie des motifs de sortie *a priori* autorisés...

Isabelle BORDES.